

Parmi les personnes qu'on voyait le plus fréquemment à cette époque dans l'hôtel de la rue Blanche, il convient de citer M. de Bréhal.

Après la détermination prise par Jacques Bernard, l'un des prétendants à la main de Léonie, M. le marquis de Montallais avait retiré quelques fonds placés dans la maison de banque de la rue Taubout, et on ne le vit plus.

—Il se fâche, il a tort, dit Jacques.

L'autre, au contraire, M. de Bréhal, s'était bravement présenté dans le cabinet du banquier, et lui tendant la main :

—Je ne puis être votre gendre, lui dit-il ; mais je peux bien rester votre ami.

—C'est mon vœu le plus cher, répondit Jacques.

—Il ne faut pas que ma philosophie vous fasse croire que je ne regrette pas votre charmante fille, continua M. de Bréhal. Jamais je ne la remplacerai. Mais, puisque M. Colombey lui a paru plus digne que moi d'assurer son bonheur, je me résigne par la pensée qu'elle sera plus heureuse. Jacques prit à son tour la main de M. de Bréhal et la serra.

Il me semble cependant que la demande que je vous ai adressée, poursuivit M. de Bréhal, a été entre nous une sorte de parenté morale. C'est un lien que je ne veux pas briser... Me permettez-vous même d'en resserrer le nœud ?

—Je vous en prie, répliqua Jacques.

—Eh bien ! j'agirai sans détour comme j'ai le droit de le faire avec un homme que j'estime et auquel il n'a pas dépendu de moi de tenir par les liens du sang... Vous avez une grande expérience des affaires, j'en ai une médiocre, mais je suis encore jeune, et j'ai une bonne envie d'entrer dans la voie où tout le monde marche. Voulez-vous me servir de parrain ?

Jacques s'inclina.

—J'ai idée, ajouta M. de Bréhal, que vous n'aurez pas lieu de regretter. Il y a des choses en moi et autour de moi dont je n'use pas ; vous m'apprendrez à m'en servir.

Nous associerons dans une mesure votre sagacité et mes relations, et la fortune aidant, je prétends bien vous faire voir qu'on peut être homme du monde et n'être point sot.

—Je n'en ai jamais douté, répondit Jacques qui pensait à sir William.

—Alors, je me trouve encouragé à vous présenter une requête... Vous souriez ; oh ! vous en verrez bien d'autres ! Quand une idée me paraît bonne, je ne la laisse pas chômer... Vous avez lancé le prospectus d'une grande affaire de mines dont vous avez obtenu la concession en Espagne... Une formalité a retardé la signature ministérielle... Ce retard vous inquiète par l'occasion qu'il fournit à vos rivaux de se remuer. Nommez-moi du conseil d'administration et je vous apporte l'appui de ma famille.

—C'est dit ! s'écria Jacques.

—Dois-je considérer cette bonne volonté que vous me faites voir comme un début, ou n'est-ce qu'un hasard ? reprit M. de Bréhal en posant la main sur les genoux de Jacques.

—C'est le premier annua d'une chaîne, répondit le banquier.

Il y avait dans la manière dont M. de Bréhal venait d'aborder la question, dans son geste, dans son accent, dans ces mille riens presque indéfinissables qui constituent la valeur morale d'une conversation, un mélange de franchise et de finesse, de bonhomie et de résolution, quelque chose de sous-entendu où l'on sentait l'habileté et l'audace, qui donnaient de son caractère une opinion plus précise et plus haute. Un autre homme, que l'on soupçonnait à peine, venait de se révéler en plein sous le masque du découvert. Jacques se recontra avec un esprit alerte et robuste, au service d'une volonté nette et ferme. Il ne regretta peut-être pas le choix que sa fille avait fait, mais, il ne put pas s'empêcher de penser à son fils en quittant M. de Bréhal, comme il l'avait fait une première fois, après avoir causé avec sir William.

(A continuer)



LE CANARD paraît toutes samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
70 Rue St-Jacques, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 18 Juin 1887

TERRIBLE CATASTROPHE.

DEUX CENTS PERSONNES TUÉES

LE BOURDON DE NOTRE-DAME ENLEVÉ.

Tassé emprisonné dans sa valise.

Le Secrétaire d'Etat pendu à une corde à linge.

Jamais, de mémoire d'homme, une tempête plus terrible ne s'est abattue sur notre ville. Les grands journaux en ont parlé si légèrement qu'ils nous avons cru intéresser nos lecteurs, tant de la ville que de la campagne, en leur racontant en détail les événements qui se sont passés pendant la nuit du 12 au 13. Nuit funeste, s'il en fut jamais !

De bonne heure, dans la soirée la température était lourde, les feuilles pendaient immobiles aux branches des arbres, tout languissait. Vers dix heures le vent s'éleva. Les promeneurs, surpris de ce brusque changement de température, reprirent à la hâte la route de leur domicile, et les rues présentèrent bientôt une scène des plus éraugées.

La foule qui avait envahi le Carré Viger se dispersa vivement et quelques braves musiciens restèrent au milieu des sièges renversés, achevant, par acquit de conscience, « LA FORGE DANS LA FORÊT ».

Dix minutes plus tard, l'effroyable tempête se déchaîna furieuse et implacable.

Le gros tambour enlevé par le premier coup de vent, renversa le malheureux qui le tient et va se briser sur le bloc de la rue St-Hubert. Le musicien qui donnait en ce moment un énorme coup de tampon, frappa en tombant le petit tambour en pleine face et tous deux s'abattent sans connaissance sur les planches de l'estrade.

A leurs côtés, deux des contrebassistes sont étendus suffoqués par le vent qui s'était engouffré dans leurs immenses instruments. Sans s'écarter à relever leurs camarades blessés, les autres s'enfuient à qui mieux oubliant dans leur excitation, l'enclume et les autres pièces sur le lieu du sinistre. Le vent balaya en quelques instants ce qui restait dans le carré et les cuivres vivement enlevés vont s'abattre avec fracas dans les rues du faubourg Québec.

Les scènes dans les différents quartiers de la ville sont variées et auraient été des plus terribles si les conséquences n'avaient été aussi sérieuses.

Sur la rue St-Catherine une bande d'étudiants en médecine est écrasée sous une avalanche de tournures.

Tous, à l'exception d'un seul, sont tués sur le coup. Celui qui s'en est échappé portait un chapeau de soie neuf. Deux tournures lui tombent sur la nuque et lui renfoncent son chapeau jusqu'aux épaules. Il en fut quitte pour la perte de son chapeau chef.

Le vent souffla de l'Ouest avec une furie extraordinaire. Ceux qui, plus heureux, sont restés au logis, se barricadent dans leur maison.

La tempête dura jusqu'au lendemain matin, et ce ne fut que vers les huit heures qu'elle cessa complètement. On put alors se rendre compte des dégâts affreux qu'elle avait causés. Il est impossible de rapporter le nombre des maisons renversées, de faux brisés et de personnes tuées pendant cette nuit néfaste.

Jusqu'à présent les autorités ont constaté que plus de deux cents cadavres ont été ramassés dans différentes rues de la ville.

Les édifices publics ont été grandement endommagés. Une des tours de l'église Notre-Dame a été brisée et ses débris ont été dispersés par toute la ville. Le bourdon a été retrouvé dans le Jardin des Lilas, près de Maisonneuve. Les messieurs de la Galerie Française qui doivent y donner un pique-nique samedi prochain, ont décidé de le montrer ou curioité. Pour cinq centimes, les visiteurs pourront sonner un coup de battant.

Dans la rue Claude, au fond d'une cour, on a retrouvé une valise, hermétiquement fermée. Son poids extraordinaire a éveillé les soupçons des autorités et le chef de police croyant qu'elle renfermait de la dynamite, l'a

fait transporter avec mille précautions sur le Champ de Mars. Après une assez longue discussion on décida de l'ouvrir. Le couvercle à peine levé, on vit le rédacteur en chef de la *Minerve* s'en élancer à demi vêtu. Il expliqua qu'au moment de la catastrophe il était en train de chercher sa plume de Tolède dans une de ses trois valises ; il s'était senti fatalement entraîné et il n'avait plus eu connaissance du reste.

Une foule d'autres accidents ont eu lieu en divers endroits. Un fond de souscriptions a été immédiatement ouvert par les autorités pour venir en aide aux familles les plus éprouvées.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une nouvelle qui a causé le plus grand émoi parmi le public.

On a trouvé dans une ruelle, près du bord de l'eau, un homme pendu à une corde à linge.

Le coroner a été averti et a tenu une enquête ce matin. Le cadavre a été examiné par plusieurs, mais personne n'a pu l'identifier, tant il est défiguré.

L'excitation a été son comble, quand l'homme de la morgue, qui avait fouillé le cadavre, apporta sur la table du coroner un immense parchemin scellé, trouvé dans les poches du défunt. Le jury le fit déplier et ce fut une surprise générale quand on apprit que c'était la nomination du secrétaire d'Etat au poste de Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec. Après avoir examiné plusieurs témoins le jury rendit le verdict suivant :

« Pendu par la main de la Providence. »

Il est plus facile d'imaginer que de décrire la consternation générale quand la sinistre nouvelle fut répandue. L'on n'apprit que plus tard que le vent avait fait dérailler le train de nuit d'Ottawa. De tous les passagers, l'hon. secrétaire est encore le seul dont le cadavre ait été retrouvé. Comment il a été lancé dans le nœud coulant fatal est encore un mystère.

Ce drame est le sujet de toutes les conversations en cette ville, aujourd'hui, et on murmure sentencieusement, ces paroles de l'Evangile : « Quiconque se servira de la corde périra par la corde. »



Un ami nous communique la pièce de vers suivante :

SONNET AUX CAPITAUX AVEUGLES.

Depuis vingt ans passés, que de cœurs dévoués,
Pour donner au pays un théâtre modèle,
Ont tout sacrifié. La fortune rebelle,
En leur faisant défaut, les voit tous échoués ;
Quand la fortune aurait vingt ans de bénéfices.

Depuis deux fois ce temps l'Américain, plus sage,
Soutire les gros sous et instruit nos enfants
Dans ses mœurs et ses goûts et tous leur apanage :
L'envahisseur, enfin, sous ces beaux artifices.

\$500,000 dollars par an sort des goussets
De nos bons Canadiens, admirateurs féroces
Du chic américain qui fait ses intérêts.

Cela pour l'étranger, vaut mieux que des cartouches :
Il vaine et s'enrichit, persuade et conquiert,
Son arme est cet argent que, chez nous il acquiert.

ARA-TELL.

UNE ÉPIDÉMIE.

Une véritable épidémie, en effet ! Plus dangereuse que la variole, que le choléra et toutes celles dont notre belle ville a été affligée ! C'est, comme le disait à notre égard un médecin allemand bien connu de cette ville, la « Gale Américaine ». Beaucoup plus dangereuse pour la santé que la gale ordinaire, cette maladie conduit, paraît-il, droit à la Longue-Pointe. Et, le croirait-on nos citoyens les plus éminents en sont atteints. Depuis plusieurs années déjà, ils souffraient de cette cruelle maladie, et aucun d'eux n'avait songé à prendre les moyens de s'en guérir. En bon français, même dans la Faculté, on l'appelle « Calentourg ».

Ce qui en fait une maladie extrêmement dangereuse, c'est d'abord la jouissance qu'elle procure à ceux qui en sont atteints, puis ses progrès rapides et imperceptibles chez la malheureuse victime et surtout l'ignorance complète des médecins sur les remèdes à appliquer. Jusqu'à présent, en effet, personne n'avait songé à en étudier la diagnose, les cas en étant très rares et les malades peu nombreux. Mais les statistiques du mois dernier de la Longue-Pointe ont enfin ouvert les yeux à un médecin de talent de cette ville, le docteur A. Braty, qui a fait au collège de St. Guénard, un cours d'études médicales des plus complète.

En mai dernier pas moins de soixante personnes ont été internées à l'asile et toutes atteintes de la triste maladie.

Le médecin ci-haut nommé, a fait des recherches des plus sérieuses et est, du moins, il le prétend, en train de trouver le fameux secret qui va contribuer à faire passer son nom à la postérité.

Il est allé voir un grand nombre de personnes atteintes

COUACS

Deux individus discutent avec chaleur sur la politique ; naturellement, l'un avait été rouge et l'autre bleu.

Celui-ci après avoir énuméré tout ce que les rouges avaient fait de mal dans le monde, termina en disant : « Ce sont les rouges qui ont fait la révolution en France et qui en Canada ont voulu faire entrer Gaubord dans la terre sainte. »

—Les bleus ont fait pis que cela, dit le rouge, ils ont crucifié Jésus-Christ.

—Comment cela ? dit le bleu abasourdi.

—Quoi ? comment cela, ne sais-tu pas que les scribes et les pharisiens étaient des conservateurs qui s'opposaient aux réformes que le Christ voulait faire.

Un cultivateur passait, il y a quelques jours, sur la rue St. Paul ayant à ses côtés un gros coq d'inde qu'il portait au marché. Un commis qui était sur le porron d'un magasin de hardes faites, voulant faire rire les voisins, apostropha le cultivateur dans les termes suivants :

—Dites-donc, l'ami, combien êtes-vous dans la voiture ?

—Nous sommes deux, r prit tranquillement le cultivateur. —Is si vous étiez à ma place ça ne ferait qu'un.

—Combien êtes-vous d'enfants à la maison ? demandait-on, l'autre jour, au jeune Timoléon récemment arrivé de la campagne.

—Deux, répondit-il vivement ; un garçon et une fille.

Puis voyant que son interlocuteur le regardait d'un air étrange, il ajouta :

—C'est moi qui suis le garçon.

—Laissez donc, disait le gros X... , je ne suis pas si bête que j'en ai l'air.

—Oh ! non ! ce serait trop, reprit un ami.

Devant un restaurant à dix-huit sous.

Deux bohèmes,
—N'entre pas là, mon cher.
—Pourquoi ?
—On m'a donné hier un beef-steak qui ruait.

Comment se fait-il donc, disait un libéral, que les rouges restent si peu au pouvoir ?

—C'est bien simple, repit un conservateur, les rouges ne sont pas autre chose que des instruments — dont la Providence se sert pour punir les bleus quand ils font trop de bêtises.

—Et les bleus, répliqua vivement le libéral, ne sont que des instruments dans la main des orangistes dont sir John se sert continuellement pour punir le peuple quand il a fait la bêtise de le renvoyer au pouvoir.

Maître Paul n'a pas été sage et on l'a mis au pain sec. Il a jeté son morceau de pain sur un banc dans le jardin. Une abeille vient s'y poser. La bonne fait un geste pour la chasser.

—Laisse-la donc ! Elle ne sait pas que je suis au pain sec... Elle va peut-être mettre un peu de miel dessus.

Un moribond se tord sur son lit de douleur.

—Ah, c'est fini. Je crois que je vais passer.

Son fidèle serviteur cherche à le regaillardir.

—Rassurez-vous, monsieur, le médecin a dit comme ça qu'il n'y avait plus d'huile dans la lampe, mais je viens d'en remettre.

Mme de X... n'est plus absolument de la première jeunesse. Elle a cependant conservé des habitudes de coquette qui juront avec son âge.

Hier, comme elle rendait visite à une de ses amies, elle lui dit en mignardant :

—Croiriez-vous, que, ce matin, mon coiffeur a mis trois quarts d'heure à me couper les cheveux ?
Alors l'amie implacable :
—Ne pouviez-vous pas aller vous promener pendant ce temps-là ?